

remparts incultes entourant les casernes en promenades charmantes, accessibles au public. La sollicitude du chef pour ses subordonnés s'étendit jusqu'au moindre détail. Très vite, à cause de ses connaissances théoriques et pratiques, mais surtout grâce au bon esprit qu'il sut inspirer à ses subalternes, Munchen réussit à former un bataillon modèle. Le nouvel armement de fusils Remington et de sabres-baïon-

nnette contribua à la modernisation de la petite troupe. La réputation de Munchen franchit même les frontières, et la « Belgique Militaire » consacra des articles élogieux à sa personne. Le roi-grand-duc reconnut ses mérites et le nomma le 24 juin 1870 son aide-de-camp en service extraordinaire.

Durant la guerre de 1870/71 se fut à lui qu'incomba la garde de nos frontières d'état neutre. De cette mission, comme de celle qu'il avait acceptée à la Croix Rouge (qui en était à ses premières réalisations), il s'acquitta avec son brio habituel.

Mais ce ne fut pas seulement dans le métier des armes qu'il se dépensa sans compter. Le 17 octobre 1877 Munchen fut nommé membre correspondant de l'Institut, section des sciences historiques. Il était également membre de la so-



Madam: ALPHONSE MUNCHEN-WOLFF.

ciété botanique. De même membre du comité d'organisation du congrès international des Américanistes, dont la deuxième session eut lieu à Luxembourg en 1877. Lui et son frère Charles furent du nombre des 50 délégués luxembourgeois qui composaient une véritable élite. (4)

En 1881, le gouvernement conçut le projet d'une nouvelle réforme de notre organisation militaire : suppression du bataillon comme unité organique, abolition de la milice nationale, réduction de toute la force armée en une compagnie de volontaires et une autre de gendarmes.

Le 7 mars 1881 le major se rendit à la caserne afin de prendre les dispositions pour la remise de son service et en vue d'inspecter encore une fois avant la dislocation son cher bataillon auquel il était attaché corps et âme. Il vérifia et arrêta les comptes, apposa sa signature... et en ce moment — il était quatre heures — il tomba foudroyé par une embolie ! L'émotion, la douleur venaient de terrasser cet officier qui, dans sa belle et longue carrière, avait franchi tous les degrés de la hiérarchie militaire (la veille de sa mort il avait reçu sa nomination de lieutenant-colonel). Cette mort tragique eut une grande répercussion par tout le pays. Le dernier acte du corps des chasseurs fut de rendre